

COMBAT

de la Résistance à la Révolution

14-16, RUE JOUVENET — PARIS (XVI^e) — TELEPHONE : 525-71-14 (CINQ LIGNES GROUPEES) 50 C.

Argélie 050dny Maroc 050dny Tunisie 53 Mill; Espagne 10 p; Italie 120 L; Belgique 5 FF; Luxembourg 5 FL; Suisse 050 +rs S; Allemagne 0700M; GB 5P; Hol 070FF

PSYCHANALYSE ET POLITIQUE

« Ce qui est sûr, c'est que le pouvoir ne nous intéresse pas », Didier Anzieu, psychanalyste, membre de l'Association psychanalytique de France, parle en ces termes à des « politologues » au terme d'une Journée d'étude sur l'apport de la psychanalyse à la science politique. Il s'agit d'un colloque avec carafe d'eau et sténotypie, organisé le samedi 27 novembre dans les moelleux fauteuils de la rue Saint-Dominique par l'Association française de science politique. On peut reconnaître dans l'assistance : Michel Bassi, Maurice Duverger, Alfred Grosser, Léo Hamon, Jean-Michel Jean, nency, Annie Kriegel, Georges Vedel... Autant de personnes qui passent pour avoir l'habitude de réfléchir sur « le » politique et qui aujourd'hui s'intéressent à la psychanalyse. C'est pourquoi, outre Didier Anzieu, ont été invités Jeanine Chasseguet-Smirgel et B. Grunberger, psychanalystes, membres de la Société psychanalytique de Paris. Le programme est complété par Georges Devereux. (Explication sociologique et explication psychologique), Alain Besançon (Tchernichevski et Dostoïevski, sur la genèse du parti léniniste) et Alain-Gérard Slama (Une application de la psychanalyse à l'étude des idéologies : la Révolution nationale de 1940-1943).

Didier Anzieu parle de l'inconscient et les effets de groupe. Il se livre à des remarques sur la théorie des groupes de Kurt Lewin, amorçant par là une critique de l'idéologie du « bon » groupe qui se traduit pour ses membres par l'établissement de « bonnes » relations. Mais on passe donc le mauvais ? « Toute idéologie est la dénégation d'un élément ». Didier Anzieu voit dans l'accusation de perversion sexuelle et de conspiration, portée tout au long de l'histoire par la société contre les groupes, les groupuscules et les sectes, la double reprise de l'inceste et du parricide.

Les choses vont plus loin avec les considérations sur l'application de la psychanalyse à l'étude des faits politiques, de Jeanine Chasseguet-Smirgel. Lit-elle Freud ? Elle le cite toujours, c'est-à-dire qu'elle lit quelques citations qui autorisent un discours tenu sur l'interprétation des faits politiques. Il suffit de tremper le croûton psychanalytique dans la soupe avant de partir à la recherche des vérités perdues. Prenons Marx, et bien « il n'explique pas le malheur de l'humanité par les pulsions ».

UNE CERTAINE FRENESIE

Les réflexions psychanalytiques sur l'utilisation politique de l'antisémitisme auxquelles se livre Bela Grunberger, le mènent à découvrir que tout le monde est antisémite, le plus notoire étant le gauchiste. La psychanalyse de l'antisémitisme se démonte en trois temps trois mouvements : 1) la « projection » de la pulsion à pour conséquence ; 2) un appauvrissement du moi qui conduit à ; 3) la haine de l'objet. Et il ne faut pas perdre de vue que « lorsque le gauchiste dit que l'insignation a pris le pouvoir il introduit un fantasme inadéquat à la réalité ». Inadéquat est bien trouvé. Cela rappelle furieusement les microbolantes interprétations sur la régression anale du contestataire de l'Univers contestationnaire des dits André Stéphane (Payot).

Dans le débat, le cas des névroses des employés de certains services des PTT fut mentionné ; les conditions de travail apparaissant comme facteurs déclenchants de la névrose. Mais dire d'un travailleur qu'il devient fou et que la seule cause réside dans la structure du sujet, déterminée par l'enfance, revient à passer un peu vite de l'interprétation à la justification du système. Les ouvriers à la chaîne seront heureux d'apprendre que le patron n'y est pour rien : c'est la faute à l'Oedipe.

Ce qui entache la perspective d'une telle rencontre où se trouvent rassemblés psychanalystes et politologues, c'est l'établissement d'un sens unique qui règle la circulation selon le code du seul apport de la psychanalyse à la politique. D'où une certaine frénésie qui consiste à ajouter coûte que coûte de la psychanalyse (ou l'Oedipe, de la castration, de l'analité...) aux faits politiques (la Révolution russe, le nazisme, Mai 68...). Alain Besançon affirmait qu'« il existe une doubleur inconsciente à tout fait politique ». L'histanalyste — entendons cet hybride à mi-chemin entre l'historien et le psychanalyste — se fait tailleur. Il n'y est même plus du tout ! Le fait politique serait le tissu visible du vêtement pour lequel la doubleur est signée de qualité. Quelle aberration théorique peut alors entraîner à en déconstruire ? On voit alors le fripier se livrer — sur mesure — à la patiente confection de doubleurs psychanalytiques plus vraies, que le vêtement. Pour Annie Kriegel, la psychanalyse est une thérapeutique qui recherche les traumatismes de l'oppression des malades, « il faudrait dégager une pathologie politique. Lénine ne parle-t-il pas de la maladie infantile du communisme ? » Et Maurice Duverger de s'interroger : « Si tout est expliqué par l'enfance, que reste-t-il au politologue ? ».

UN CHOIX POLITIQUE

Mais cette emprise de l'inconscient sur le fait politique masque le fait selon lequel la psychanalyse se trouve prise dans un certain réel politique et dont les membres des deux institutions psychanalytiques représentées à cette journée n'ont rien dit. Et ceux qui sont partie prenante dans l'insertion politique de la psychanalyse ne pouvaient prendre place dans un tel cadre.

Ce genre de manifestation fait apparaître la préoccupation du politique vis-à-vis de la psychanalyse. Mais que penser de la réciproque ? La réunion fut achevée par la question du pouvoir selon la formule du genre : le politologue (ou le politiste ?) est intéressé par le pouvoir. Mais est-on sûr que le psychanalyste soit si dédaigneux d'un pouvoir qui représenterait excellent...

M. Léo Hamon ? Feignant un regard lointain il n'a pas besoin de chercher l'horizon pour voir poindre le pouvoir ; qu'il regarde aux pieds même de son fauteuil. Il est vrai que ce n'est pas avec les formules de Jeanine Chasseguet-Smirgel que l'on risque d'avancer. Lorsqu'elle dit qu'« un psychanalyste peut être un libéral mais il ne peut être extrémiste, ni de droite, ni de gauche » ça soulage, ça tranquillise, ça rassure. C'est le clivage du moi, dit-elle, qu'elle regarde ; le choix est bien un choix politique.

Bernard MERIGOT